

VENDREDI 12 JANVIER 2007

Dix nouveaux cas : l'épidémie n'a pas quitté le lycée La-Ramée

« Si on passe sans soucis les 48 heures qui viennent, avait dit Gilles Minet lundi matin, on aura fait le plus dur. » Ce que le proviseur du lycée Pierre-de-La-Ramée n'avait pas prévu, c'est qu'après ces deux jours de calme apparent, le mal mystérieux qui touche le lycée depuis décembre refrapperait à la porte. Ainsi sept élèves se sont-ils plaint mercredi et hier matin de développer sur le visage, le cou et le buste, des plaques rouges fortement irritantes.

« Nous avons eu six cas mercredi et trois jeudi, dont deux s'étaient déjà déclarés la veille, ce qui fait sept élèves en tout », calcule Jacques Destouches, sous-préfet de Saint-Quentin. « Toutes ces élèves sont dans la même classe, en Terminale SMS », ajoute-t-il. Ce qui renforcerait la thèse psychologique. Voilà pour la version officielle.

« On nous culpabilise »

Pour les lycéens, la réalité est différente, et l'épidémie persistante. Le décompte officiel ne prend en effet pas en compte le cas d'élèves de seconde, première et terminale, qui, selon leurs camarades, « ont peur maintenant d'aller à l'infirmerie ou chez les CPE, car on ne nous prend plus au sérieux et on nous culpabilise ».

Des élèves ne décolèrent pas devant certaines remarques. « Un professeur nous dit qu'on ne se lave pas ; le proviseur-adjoint qu'il faudrait vendre du savon plutôt que des préservatifs à l'infirmerie, ou encore qu'il faudrait qu'on change de manteau tous les jours. C'est scandaleux ! » « Ce n'est quand même pas de notre faute si on devient tout rouges ! », conclut un autre.

A les écouter, on comprend le

fossé qui est en train de se creuser entre, d'un côté, des responsables qui voient là « la fin d'un phénomène d'inquiétude irrationnelle » (Jacques Destouches) ou « des symptômes qui peuvent s'expliquer par l'épidémie de gastro-entérite » (Gilles Minet), et de l'autre, des élèves qui reprennent le refrain : « On nous cache tout, on ne nous dit rien ».

« Suivre le protocole »

Comment expliquer qu'après deux jours sans problèmes, le lycée connaisse à nouveau des soucis ? Sur ce point, personne n'a vraiment de réponse. La Ddass ne veut pas communiquer sur le sujet. Jacques Destouches entend se « situer scrupuleusement dans le cadre du protocole médical ». « Celui-ci, retient-il, n'a rien révélé de grave en terme de pathologie. »

Le sous-préfet n'exclut toutefois pas d'organiser un nouveau point d'information avec toutes les personnes concernées. Mais aucune nouvelle étude n'est prévue : « il n'y aura pas d'analyses complémentaires pour la simple raison qu'il n'y a plus rien à analyser. La seule source possible a été enlevée. »

Les causes de l'épidémie, qui a touché au moins 72 personnes, restent donc inchangées : l'origine environnementale expliquerait les premiers cas, la propagation psychologique par « autosuggestion » les cas ultérieurs. Une autre origine, celle de la simulation, est aussi avancée (lire encadré), mais elle ne s'applique qu'à des cas isolés.

Pour le moment, ces trois pistes ne suffisent pas en tous les cas à rassurer les élèves touchés.

Guillaume Lévy



La classe de Terminale SMS, parmi les plus touchées du lycée, a régulièrement cours dans les nouveaux bâtiments, « dépecés » par mesure de précaution.

Deux lycéens expliquent comment ils ont fraudé

Même si elle concerne une minorité de cas, une autre cause, jusqu'à présent tabou, doit être prise en compte : l'envie de « sécher » les cours. Elle aurait amené certains élèves à s'imposer volontairement des marques corporelles proches des symptômes constatés chez les vraies victimes.

La scène se passe mercredi dans un café proche du lycée Pierre-de-la-Ramée. A l'heure où leurs camarades sont en cours, deux élèves de 17 ans discutent autour d'une table. Les deux se vantent d'avoir trouvé

en décembre un produit suffisamment abrasif pour causer des plaques rouges sur le corps, qu'ils n'ont eu ensuite qu'à gratter pour faire « comme si ».

Ils disent avoir fait la preuve que l'on pouvait ainsi éviter certains cours, et surtout certaines « interros ». Le produit utilisé serait le gel chauffant « Musclor », qui sert aux sportifs à tonifier leurs muscles avant l'effort.

Les deux fraudeurs donnent de l'épaisseur à une explication que personne jusqu'à présent n'osait aborder de front, mais dont les couloirs du lycée bruis-

sent depuis longtemps. Ainsi, des élèves de l'établissement ont-elles entendu des jeunes filles s'échanger des tuyaux sur des crèmes provoquant rougeurs et démangeaisons.

A la tête de l'établissement, on mentionne même, sans sourire, l'utilisation très dangereuse, par des lycéennes, d'un produit utilisé pour chauffer les articulations... des chevaux. A trop vouloir se faire porter pâles, certains, même en nombre réduit, pourraient bien finir par être vraiment malades.

G.L.